



Rapport d'activités

2017

**Asile
LGBT
Genève**

c/o 360,
36 rue de la Navigation
1201 Genève, Suisse
+41 76 663 78 29

lgbt@asile.ch
FB: Asile LGBT Genève
<https://lgbt.asile.ch>

Coordination asile.ge

Sommaire

Le projet : contexte, objectifs, méthodologie, calendrier	p. 3
Récapitulatif des résultats de la recherche	p. 4
2017 : les actions	p. 7
1. Les professionnel.les	p. 8
a. sensibilisation aux vulnérabilités spécifiques des réfugié.es LGBTI	
b. l'accompagnement au développement de réponses adaptées	
2. Les réfugié.es LGBTI	p. 11
a. signes visuels à destination des réfugié.es LGBTI	
b. la permanence d'accueil et de soutien individuel	
c. le groupe de pairs	
d. le programme de parrainage	
3. Les réfugié.es en général	p. 16
a. sensibilisation à la thématique LGBTI	
4. Valorisation du projet	p. 17
2018 : perspectives	p. 18

Remerciements

Ce projet existe grâce à l'engagement enthousiaste des personnes qui y participent : Julien Abegglen, Anne-Claire Adet, Jessy Al Masri, Anne Arvy, Olivia Benyoussef, Aboukar Cali, Tiphaine Carrère, Nadia Crivelli, Andrés Santiago Barrera Cuaji, Natalia Cuaji Sarrias, David Dandres, Fatou-Mary Diouf, Diana Lisette García Gonzalez, Furkan Hancioglu, Rosa Jorimann, Brehima Koumare, Rosida Koyuncu, Yves Mottet, Destiny Osaigbokan Okoro, Yann Perrin, Adeline Senn et celles et ceux qui ont souhaité rester anonymes. Merci.

Nous remercions également extrêmement chaleureusement l'Association 360, ainsi que Dialogai et Lestime qui hébergent nos activités.

Et puis la Coordination asile.ge et ses différentes associations pour leurs conseils et leur soutien et en particulier : Lucine Miserez Bouleau et Stéphanie Voser, pour leur suivi comptable ; Aldo Brina et Anouck Piraud, conseiller.es spécial.es ; Fabrice Roman, toujours prêt ; ainsi que Vivre Ensemble, pour son soutien technologique.

Et également enQuêtes, pour la gestion administrative et financière, et en particulier Raphaël Rey.

Nous remercions enfin les institutions qui rendent possible ce projet en le soutenant financièrement : le Service de lutte contre le racisme de la Confédération, le Bureau de l'intégration des étrangers de la République et du Canton de Genève, le Service Agenda21 de la Ville de Genève, la Loterie Romande, la Fondation Meyrinoise du Casino, et le Fonds Mécénat SIG.

Merci aussi à toutes les personnes qui ont soutenu ce projet, d'une façon ou d'une autre, au long de cette année.

Bravo.

Le projet

Le projet Asile LGBT Genève est une recherche-action sur l'accueil des réfugié.es LGBTI (lesbiennes, gays, bisexuel.les, transgenres, intersexes) à Genève. Il a été mis en place, en 2016, par la Coordination asile.ge (qui regroupe les associations genevoises actives auprès des personnes relevant du domaine de l'asile), face à l'invisibilité des réfugié.es LGBTI dans ses différentes associations.

Contexte

Des demandes d'asile liées à l'orientation sexuelle et/ou identité de genre (OSIG) en augmentation. Elles sont estimées aujourd'hui entre 4 et 6 % des demandes d'asile totales¹.

Un besoin de protection non garanti.

Les personnes LGBTI font toujours face à de nombreux obstacles dans leur accès à la protection internationale². Et les conditions d'accueil des réfugié.es maintiennent souvent un haut niveau d'exposition à des violences LGBTIphobes³.

Des données inexistantes.

En Suisse, il n'existe pas de statistiques spécifiques à ces demandes d'asile. Nous ne savons pas combien de réfugié.es LGBTI y vivent, ni dans quelles conditions.

Un cumul de profils stigmatisés.

Les personnes LGBTI, comme les réfugié.es, restent largement stigmatisé.es et discriminé.es en Suisse. Et ceci s'accompagne souvent de conditions matérielles et psychosociales défavorisées.

Objectifs

L'invisibilité des réfugié.es LGBTI nous laissait supposer qu'il.les faisaient face à des vulnérabilités spécifiques qui les empêchaient de se reconnaître ouvertement comme LGBTI et qui pouvaient également possiblement les éloigner de nos structures d'accueil et de soutien, et que nos associations ne les prenaient pas en charge de façon satisfaisante. Le projet avait pour donc objectifs principaux :

- identifier les vulnérabilités et les besoins spécifiques des réfugié.es LGBTI à Genève,
- se doter d'outils permettant de mieux y répondre.

Méthodologie

Ce projet visait à la fois la production de connaissances sur les conditions d'existence des réfugié.es LGBTI (recherche) et l'amélioration de ces conditions d'existence (action). Pour ce faire, nous avons retenu une **méthodologie participative basée sur les principes de l'action communautaire**.

Celle-ci consiste à intervenir dans un groupe, afin de susciter la participation de ses membres et leur insertion dans les processus de réalisation des changements sociaux qui les concernent. La participation des différents acteurs a donc été favorisée à toutes les étapes du projet, et une attention toute particulière portée à la participation des réfugié.es LGBTI elles/eux-mêmes.

Calendrier

Octobre 2015-décembre 2016 : recherche et restitution des résultats

Janvier-décembre 2017 : mise en œuvre du programme d'actions

Janvier-décembre 2018 : poursuite et élargissement du programme d'actions

1 Selon l'ONG spécialisée ORAM. En Belgique, qui est le seul pays européen à fournir des statistiques sur ces demandes, les chiffres sont passés de 2 % des demandes en 2009 à 5 % en 2014 et 2015 (chiffres du Commissariat Général aux Réfugiés et aux Apatrides belge).

2 Sabine Jansen, Thomas Spijkerboer, *Fleeing Homophobia : demandes d'asile liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre en Europe*, COC Nederland, Vrije Universiteit Amsterdam, 2011. Et ILGA Europe, *Seeking refuge without harassment, detention or return to a "safe country" - ILGA Europe Briefing on LGBTI Refugees*, février 2016

3 <http://fra.europa.eu/en/publication/2017/march-monthly-migration-focus-lgbti>

Récapitulatif des résultats

(phase de recherche menée en 2016)

Les réfugié.es LGBTI cumulent des facteurs de vulnérabilité liés à la fois à leur situation de migration et à leur orientation sexuelle et identité de genre, qui se conjuguent entre eux pour créer des situations spécifiques de vulnérabilité les exposant à des risques physiques, psychiques et/ou sociaux propres. Ceux-ci se déclinent dans toutes les facettes de leur quotidien, marqué par une insécurité constante, réelle ou ressentie, qui les pousse à l'invisibilité et à l'auto-exclusion, limitant leur accès à certaines ressources (associations asile, communauté LGBTI) et à certains services (juridiques, médicaux, sociaux...), qui pourraient pourtant réduire leur vulnérabilité.

Les résultats détaillés de la recherche sont disponibles en ligne sous <https://lgbt.asile.ch/wp-content/uploads/2016/11/Rapport-Asile-LGBT-Genève.pdf>

Nous détaillerons ici trois mécanismes principaux d'invisibilisation des réfugié.es LGBTI :

1. dans le pays d'origine : la construction dans une identité taboue et les traumatismes vécus
2. dans le pays d'arrivée : les conditions d'accueil et la persistance des risques de violences
3. dans les prises en charges proposées par les professionnel.les en charge de l'accueil et accompagnement des personnes réfugié.es comme LGBTI : l'invisibilité des vulnérabilités liées à l'articulation de cette double identité

1. dans le pays d'origine : la construction dans une identité taboue et les traumatismes vécus

Contrairement à des personnes dont l'identité minorisée serait liée à la nationalité ou la religion par exemple, dans le cas des personnes LGBTI, la famille ou la communauté n'offrent aucune possibilité d'identification positive. Ni aucune protection.

La construction identitaire se fait donc dans la solitude, la dévalorisation, le silence, voire la honte de soi, liée au fait d'avoir des sentiments ou des pratiques jugées comme "anormales".

Elles sont souvent aussi la cible de violences, verbales et physiques, quand leur comportement est perçu comme non-conforme aux normes socialement attendues. Et vivent donc dans la crainte permanente d'être découvertes et apprennent à se cacher pour assurer leur protection.

Ces mécanismes de survie, mais aussi les traumatismes liés aux persécutions vécues ou encourues et la peur d'en subir de nouvelles ne disparaissent évidemment pas simplement après l'arrivée des personnes dans un nouveau pays.

Ceci a souvent pour conséquence le fait que les personnes gardent le silence sur leurs réels motifs d'asile, soit qu'elles n'imaginent pas pouvoir bénéficier d'une protection en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre, soit qu'elles aient peur d'être discriminées par les autorités pour cette raison, soit qu'elles ne soient pas en capacité de révéler ces informations intimes qu'elles n'ont parfois encore jamais exprimées à quelqu'un, etc. Ceci a évidemment des conséquences cruciales sur leur accès à la protection internationale.

2. dans le pays d'arrivée : les conditions d'accueil et la persistance des risques de violences

Les liens des réfugié.es en général avec la société d'accueil sont souvent restreints et difficiles à établir. Leur socialisation se fait souvent prioritairement à travers leur communauté nationale d'origine. Mais pour les réfugié.es LGBTI, celle-ci est synonyme de danger, et il.les se coupent donc souvent de cette ressource pourtant principale pour tout.e primo-arrivant.e.

De manière générale, les réfugié.es LGBTI se retrouvent dans des contextes quotidiens marqués par la présence de personnes issues des mêmes communautés, qu'il.les ont fuies. Et ceci les éloigne souvent des lieux dédiés à l'accueil des réfugié.es ou des migrant.es en général, et donc aussi de leurs services : cours de français, activités socio-culturelles, lieux de soins ou permanences juridiques, etc.

Leurs conditions d'accueil – les logements collectifs notamment – favorisent la promiscuité, l'intrusion et les violences en général, et les discriminations homophobes et transphobes en particulier, maintenant ainsi leur

exposition à des risques de violence accrus. Un rapport de l'Agence pour les Droits Fondamentaux de l'Union Européenne publié en mars dernier souligne la récurrence d'épisodes de violences LGBTI-phobes dans les centres de réception à travers l'Europe, que ce soit de la part d'autres réfugié.es, mais aussi du personnel d'accueil, du personnel de sécurité ou des services sociaux⁴.

Enfin, le contexte général genevois n'est pas exempt d'homophobie et de transphobie. Rappelons qu'à Genève, les hommes gays et bisexuels subissent 4 fois plus d'agressions que la population masculine générale⁵.

Pour ces raisons, les réfugié.es LGBTI « choisissent » l'invisibilité, voire l'isolement, comme stratégie de protection. Ceci a évidemment de très fortes conséquences sur leur santé sociale, émotionnelle et mentale, mais aussi sur leur accès à des ressources dont il.les ont justement grand besoin. Dans ce contexte, la fréquentation des lieux LGBT – ressource spécifique à ce groupe – est également rendue difficile, soit que les personnes ne sachent pas qu'ils existent, soit qu'elles aient honte ou encore peur d'y être vues.

3. dans les prises en charges proposées : l'invisibilité des vulnérabilités liées à l'articulation de cette double identité

Même si la plupart des personnes travaillant dans les structures dédiées à l'accueil des personnes réfugié.es ou LGBT témoignent de positionnement ouverts et non discriminants sur les questions d'orientation sexuelle, d'identité de genre et de migration, elles peinent à développer des réponses adaptées aux besoins spécifiques des réfugié.es LGBTI qu'elles n'identifient souvent pas.

Certains fonctionnements individuels et institutionnels contribuent également à créer et/ou à maintenir le silence et l'invisibilité autour des questions d'orientation sexuelle et/ou identité de genre, respectivement d'origine et de statut administratif, voire à éloigner ces personnes déjà extrêmement fragilisées des ressources dont elles ont besoin.

Du côté de l'asile, l'hétéronormativité à l'œuvre dans la société en général fait qu'on ne « voit » pas les personnes LGBTI, ou alors qu'on pense pouvoir les reconnaître. Elle se traduit également par une approche aveugle à ces questions – l'orientation sexuelle d'une personne ne me concerne pas ou n'a rien à voir avec mon activité – qui a pour effet de masquer l'existence de besoins spécifiques aux personnes LGBTI et donc de reproduire les inégalités existantes liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre. Enfin, une certaine gêne à aborder le sujet, l'existence de préjugés ou encore l'incompréhension des réalités vécues favorisent l'éventualité de comportements discriminants.

Du côté LGBT, on retrouve des phénomènes similaires, notamment une méconnaissance générale des réalités migratoires et des procédures et acteurs de l'asile en particulier, et des activités et des agendas associatifs basés sur la normalisation et qui sont en décalage par rapport aux besoins des personnes réfugiées, leur donnant l'impression que leurs situations ne sont pas reconnues par la communauté LGBTI, et amplifiant ainsi leur sentiment d'isolement. Enfin, les réfugié.es LGBTI ressentent souvent des difficultés à se sentir accueilli.es, qui peuvent être renforcées par des expériences ou des craintes de stigmatisations liées à certaines formes de racisme dans la communauté.

Finalement, l'invisibilité se renforce elle-même: les réfugié.es LGBTI ne percevant aucun signe d'ouverture au sein des structures craignent d'y être mal accueilli.es et préfèrent rester invisibles ou ne pas les fréquenter ; les structures, ne voyant aucun.e réfugié.e LGBTI ne ressentent pas le besoin de se questionner sur leur prise en charge ou d'adapter leurs prestations.

4 Agence de l'Union Européenne pour les droits fondamentaux, *Current migration situation in the EU : Lesbian, gay, bisexual, transgender and intersex asylum seekers*, mars 2017

5 Etude « Santé gaie » – collaboration recherche-action entre Dialogai et l'Université de Zürich, 2002, enquête complétée en 2007 et 2011

2017 : les actions

Afin de répondre à ces différents facteurs d'invisibilité, nous avons choisi de développer trois axes d'intervention :

1. le travail à destination des professionnel.les, par :

- la mise en place d'un programme de sensibilisation aux vulnérabilités spécifiques des personnes LGBTI en situation de migration forcée
- le soutien au développement d'outils adaptés aux besoins des réfugié.es LGBTI

2. le travail à destination des réfugié.es LGBTI, par :

- la création d'outils visuels de communication
- une permanence d'accueil pour les réfugié.es LGBTI
- un groupe de pairs réfugié.es LGBTI
- un programme de parrainage

3. le travail à destination des réfugié.es en général, avec :

- la mise en place d'un programme de sensibilisation aux questions LGBTI

Un travail de valorisation des résultats, des actions et du projet en général a également été mené tout au long de l'année.

Ces actions ont été réalisées grâce au travail de :

Axe d'action	Coordi- natrice	Intervenant.es rémunérées	Participations bénévoles
Les professionnel.les	25 %	Fédération genevoise des associations LGBT - conception des contenus du matériel de sensibilisation + 3 séances : 29 h x 2 personnes Caroline Dayer – 1 séance de sensibilisation : 3h Nadia Crivelli - 5 séances de sensibilisation : 15h	Adeline Senn - graphisme de la brochure : 40h
Les réfugié.es LGBTI	15 %	Julien Abegglen – programme de parrainage : 50h	Nadia Crivelli, Tiphaine Carrère, Rosa Jorimann et Yves Mottet – activités socioculturelles : équivalent 10 %
Les réfugié.es en général	5 %	Julien Abegglen, Olivia Benyoussef, Nadia Crivelli, Fatou-Mary Diouf, Yann Perrin – création des ateliers de sensibilisation et ateliers : 32 h	Anne-Claire Adet – tournage et montage d'une vidéo-témoignage : 20h
Valorisation	5 %		
Coordination générale	6,25 %		

Merci infiniment aux bénévoles du projet.

Axe 1 : les professionnel.les

> AMÉLIORER LES PRISES EN CHARGE PROPOSÉES PAR LES ACTEURS DU CHAMP

Nous avons pu travailler cette année avec la quasi-totalité des acteurs du champ, et en particulier avec les associations LGBT, les associations en charge de l'accompagnement des réfugié.es (au niveau légal, psycho-social, administratif, formation, etc.) ainsi qu'avec l'Hospice Général (chargé de l'accueil des réfugié.es à Genève, et notamment de l'hébergement, de l'aide sociale et financière, de l'accès aux soins, ainsi que des mesures d'insertion et d'intégration, l'Hospice est un acteur-clé qui prend en charge tou.tes les réfugié.es attribué.es au canton).

Nous nous réjouissons donc de ces collaborations et du travail accompli.

Les acteurs médicaux (Programme Santé Migrants des HUG) et les services d'interprétariat n'ont pas pris part à ce projet cette année. Nous espérons vivement pouvoir collaborer avec eux en 2018.

Espace à la croisée des réseaux asile et LGBT, notre projet a permis aux professionnel.les de ces deux champs de conscientiser des situations de vulnérabilités complexes et spécifiques et de travailler à leur donner des réponses adaptées et coordonnées.

a. la sensibilisation aux vulnérabilités spécifiques des réfugié.es LGBTI

Objectifs :

- augmenter la prise de conscience, les connaissances et les compétences des acteurs de terrain sur les spécificités des personnes LGBTI en situation de migration forcée
- questionner les représentations et les pratiques du quotidien et proposer des bonnes pratiques et des conseils concrets, adaptés à leur terrain, et qui puissent les guider dans leur travail

Réalisations:

- brochure *Réfugié.es LGBTI – Guide pratique pour un accueil inclusif et égalitaire*

Cette brochure a été réalisée à partir des expériences des réfugié.es LGBTI rencontré.es au cours du projet, et avec l'aide d'expertes de la Fédération genevoise des associations LGBT, de juristes du CSP, de travailleurs et travailleuses social.es du Centre de la Roseraie, d'un psychologue d'Appartenances, ainsi que d'un groupe d'assistant.es social.es de l'Hospice Général.

Imprimée à 1000 exemplaires, elle a été distribuée à l'ensemble des acteurs genevois de terrain. Parfaitement adaptée aux réalités du terrain genevois, son contenu est toutefois une base de travail largement généralisable et adaptable à un cadre d'action plus large, et nous espérons qu'elle sera utile à l'ensemble des acteurs engagés sur cette question, en Suisse, comme ailleurs.

Un document spécifique a été créé pour les professionnel.les du service d'Aide aux Migrant.es (AMIG) de l'Hospice Général : *Principes d'Action - Accompagnement des personnes LGBTI suivies à l'AMIG et promotion d'un climat de travail inclusif à l'HG.*

Ce document est adapté aux contextes de travail et aux missions de cette institution, dont les travailleurs et travailleuses de terrain sont forcément en lien avec les réfugié.es LGBTI présent.es à Genève. Nous nous félicitons de la prise de position officielle de cette institution sur ces questions.

- séances de sensibilisations

Adaptées du contenu de ces documents, des séances de sensibilisation ont été mises en place, sur un modèle interactif et participatif. Elles existent en un format long d'une demi-journée et en format court de 2h, et peuvent être déclinées selon les besoins et les disponibilités des différents lieux. Elles sont co-animées par Anne Arvy et Nadia Crivelli.

Elles s'adressent aux équipes en général, du personnel en charge de l'accueil au personnel spécialisé dans les prises en charge individuelles ou collectives.

Délivrées sur une base volontaire, ces séances sont aussi une occasion pour nous de repérer des personnes-ressources au sein des structures, et de développer notre réseau d'allié.es.

Coordonnant l'ensemble des acteurs genevois afin de véritablement répondre à leurs besoins de terrain, ce travail a été long à mettre en place et les séances de sensibilisation n'ont débuté qu'à l'automne 2017. Ont suivi ces séances :

- l'équipe du Centre d'accueil de la Roseraie (13 personnes présent.es)
- les intervenant.es de Camarada (10 personnes présent.es)
- le réseau de juristes de la Conférence romande des collaborateurs de permanences pour requérants d'asile (COPERA) (19 juristes présent.es)
- à l'AMIG (Hospice Général), plus de la moitié des unités suivantes : unité N et F, unité ETSP, unité Dossiers mixtes, unité Réfugié.es statutaires, unité Accueil, soit 5 responsables d'unité, 37 assistant.es social.es en prestations individuelles, 17 assistant.es social.es administratif.es et 10 secrétaires sociales. Quelques membres des unités MNA et hébergement ont également suivi ces séances – 1 responsable d'unité, 2 éducateur.ices, 6 intendant.es et 6 assistant.es social.es en intervention collective.

> soit 126 professionnel.les de terrain sensibilisé.es cette année

Les retours des professionnel.les sensibilisé.es sont extrêmement positifs et se concentrent sur :

- la prise de conscience des difficultés particulières aux réfugié.es LGBTI, liées à l'articulation de leur double identité et des difficultés et discriminations complexes et spécifiques qui en résultent,
- la prise de conscience de l'hétéronormativité de certains de leurs comportements, qui entraîne souvent une exclusion de fait de la prise en compte de la diversité sexuelle et de genre,
- et enfin la satisfaction de recevoir des bonnes pratiques, directement applicables dans leur travail de terrain.

En 2018, nous envisageons de poursuivre ce programme comme suit :

à Genève : Appartenances, Agora, Caritas – secteur réfugié, Centre d'accueil de jour de la Croix-rouge, nouvelle équipe du Centre de la Roseraie, Centre Social Protestant – secteur réfugié, Checkpoint de Dialogai, Elisa-asile, Espace Solidaire Paquis, le Refuge Genève.

Nous espérons pouvoir continuer le travail avec l'Hospice, en particulier en direction des équipes du Service Hébergement, directement présentes dans les foyers, et commencer une collaboration avec le PSM, le CAPPI-Servette ainsi que les services d'interprétariat de la Croix-rouge et de Connexion.

Nous envisageons également de mettre en place des séances avec l'Association Suisse-Erythréenne pour l'entraide, les animatrices de Femme-tische, les tuteur.ices de Reliance, ainsi que les groupes solidaires de soutien aux réfugié.es.

en Suisse romande (cantons de Berne, Fribourg, Jura, Neuchâtel, valais, Vaud) : les associations de soutien aux réfugié.es (11 associations avec bureaux juridiques) et les associations LGBTIQ (7 associations) – séances à prévoir. Soit une quinzaine d'interventions.

b. l'accompagnement au développement de réponses adaptées

Objectifs :

- développer des réponses concrètes et coordonnées entre les différents acteurs
- partager les outils et bonnes pratiques existant

Réalisations :

- des outils pratiques :

> l'accès aux hormones pour les personnes trans*

Un protocole coordonné entre le service de sexologie des HUG, un endocrinologue de leur réseau de soin, le service de premier recours du PSM, une psychologue d'Appartenances et le groupe trans* de 360, il permet aux personnes trans* déjà sous traitement de bénéficier d'un accès aux hormones accéléré pour éviter toute rupture de traitement et les risques physiologiques et psychologiques qui en découlent.

> le logement des personnes LGBTI au sein du dispositif de l'Hospice Général

Vu l'exposition aux risques de discriminations et de violence des personnes LGBTI dans les foyers, et en particulier des personnes trans* et intersexes, une réflexion a été menée autour de cette question. Elle n'a pas abouti à l'établissement d'un protocole. Dans la pratique, nous avons la possibilité de signaler les personnes ayant des besoins spécifiques ou rencontrant des difficultés à ce service, qui prend, dans la plupart des cas, les mesures adaptées à un logement sûr, généralement hors du dispositif collectif.

> le vocabulaire spécialisé pour les interprètes

Un document a été réalisé regroupant le vocabulaire lié à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre, adapté et respectueux, dans les langues majoritairement parlées par les réfugié.es à Genève : anglais, tigrinya, arabe, espagnol, farsi et portugais. Il devra s'accompagner de séances de sensibilisation.

- le développement d'un réseau d'allié.es :

Au fur et à mesure du projet, des séances de sensibilisation, des rencontres avec certains acteurs autour de cas précis, nous avons pu repérer un certain nombre d'allié.es au sein de différentes structures, avec lesquelles nous collaborons plus volontiers et qui nous permet d'orienter les personnes en toute sécurité (ex : interprètes LGBTI-friendly, médecins, juristes, etc.). Ces listes de professionnel.les identifié.es comme LGBTI-friendly sont à la disposition des acteurs du réseau.

En 2018, seront travaillées en particulier :

l'identification et l'enregistrement des personnes trans* sous leur identité choisie, et notamment la reconnaissance de leur prénom d'usage (conformément à la législation suisse) ;

l'adaptation des réponses genevoises au cadre d'action d'autres cantons romands ;

les défis posés aux acteurs par **la restructuration de l'asile et les nouvelles procédures et conditions de réception** prévues par le SEM pour 2019.

Axe 2 : les réfugié.es LGBTI

- > PERMETTRE AUX PERSONNES DE VIVRE OUVERTEMENT LEUR OSIG
- > DÉVELOPPER UN ACCOMPAGNEMENT ADAPTÉ À LEURS BESOINS

a. les signes visuels à destination des réfugié.es LGBTI

Objectifs :

- créer des contextes accueillants et sécurisants
- informer sur le droit pour les personnes LGBTI à vivre ouvertement leur identité en Suisse

Réalisations :

- affiches « Bienvenue »

Des affiches ont été réalisées afin de délivrer un message de bienvenue aux réfugié.es LGBTI. La ligne graphique simple, visible et joyeuse a pour but de rendre l'affiche attrayante et facilement compréhensible, tandis que le message textuel parle explicitement d'orientation sexuelle et d'identité de genre tout en incluant toutes et tous - « Qui que tu sois et qui que tu aimes, tu es bienvenu.e ici ! » - évitant ainsi de reproduire une logique de distinction et de séparation, qui peut potentiellement nourrir des stigmatisations. Elles ont été imprimées en A2 à 500 exemplaires et en A3 à 1000 exemplaires.

Les affiches sont un outil à disposition des professionnel.les et ne sont donc pas signées par le projet Asile LGBT Genève. Leur message n'est pas celui de notre projet, mais un message partagé et soutenu par les lieux qui décident de les afficher. Afin que ce message de bienvenue ne soit pas un mot d'ordre fantasmé mais non-incarné, les structures ou personnes affichant ce message dans leurs lieux de travail ont reçu la sensibilisation pour les professionnel.les évoquée au point 1.

- flyers du projet Asile LGBT Genève

Des flyers du projet Asile LGBT Genève ont été réalisés à partir de cette même ligne graphique. Leur message est « Tu n'es pas seul.e » et invite les réfugié.es LGBTI à nous contacter pour trouver du soutien, tout en leur garantissant la confidentialité.

2000 flyers de format A6 ont été réalisés et distribués dans tous les lieux spécialisés dans l'accueil des réfugié.es, les lieux fréquentés par des réfugié.es, ainsi que les associations et les lieux dédiés à ou fréquentés par la communauté LGBTI.

- présence sur le web et les réseaux sociaux

Nous avons également développé la visibilité du projet à travers le web et les réseaux sociaux : page Facebook (Asile LGBT Genève), site web (<https://lgbt.asile.ch>), sur Grindr (application de rencontre pour les hommes faisant du sexe avec des hommes), sur le portail Bonjour Genève mis en place par l'Hospice Général à l'attention des primo-arrivant.es.

En 2018, la distribution de ce matériel sera poursuivie – au fil des sensibilisations notamment. Et nous aurons alors le recul temporel nécessaire pour mesurer son impact au sein des structures : visibilité des réfugié.es LGBTI mais aussi promotion du vivre-ensemble (cf. axe 3) et rappel de la thématique aux professionnel.les (cf. axe1).

b. la permanence d'accueil et de suivi individuel

Objectifs :

- proposer un espace sûr et confidentiel d'accueil et de soutien
- orienter les personnes dans le réseau existant
- développer l'accès à des réponses adaptées aux besoins

Réalisations:

Depuis l'ouverture de notre permanence d'accueil (courant 2016), nous avons reçu 39 personnes (parmi elles 5 personnes réfugiées attribuées à d'autres cantons que Genève et 6 personnes que nous avons accompagnées dans l'obtention d'autres types de permis : permis étudiant, permis humanitaire, etc.).

Nous avons également été en contact, sans les rencontrer directement, avec 52 personnes (dont 6 réfugié.es d'autres cantons et 46 personnes qui n'étaient pas en Suisse : 10 personnes ayant déjà fui leur pays et 36 personnes avant leur départ).

Notre permanence d'accueil se fait dans les locaux de l'association 360, dans un cadre sûr, confidentiel, et anonyme si la personne le souhaite. Les personnes peuvent venir les jeudis après-midi entre 14h et 18h ou prendre RV. Elles y sont reçues en entretien individuel, par la coordinatrice du projet, qui les accueille, les écoute, répond à leurs questions et les oriente vers les acteurs compétents.

4 personnes ont contacté le projet avant même de déposer leur demande d'asile, et ont été accompagnées tout au long de leur processus d'installation à Genève : mise en lien avec une juriste pour la préparation de leurs dossiers d'asile, demande aux autorités d'attribution cantonale à Genève, information des services genevois compétents des besoins spécifiques des personnes avant leur arrivée (hébergement, suivi psychologique, etc.), etc.

15 personnes reçues n'avaient encore jamais parlé de leur orientation sexuelle aux professionnel.les en charge de leurs différents dossiers (docteur.es, assistant.es social.es, fonctionnaires en charge de leurs demandes d'asile, etc.). Dans ce type de suivi, le travail consiste surtout à donner confiance à la personne pour qu'elle ose se définir ouvertement comme LGBTI afin d'obtenir l'accompagnement qui correspond à ses besoins.

Les autres personnes ont fait appel à notre projet, parce qu'elles préfèrent s'adresser à un espace où elles ne craignent pas d'être mal reçues en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre. Elles ont souvent eu une expérience problématique au sein du réseau et s'éloignent alors parfois des ressources « classiques » ou généralistes. Le travail consiste alors surtout à les réorienter vers les acteurs de notre réseau d'allié.es, après avoir pris soin de prévenir les professionnel.les en question de leur venue et de ses principaux enjeux, ceci afin d'être sûr.es que les personnes pourront exprimer leur besoin et recevront une réponse adaptée.

Il arrive également que les personnes soient accompagnées à travers différentes démarches, en particulier pour des moments particulièrement stressants et difficiles, comme leurs auditions d'asile par exemple. Cet accompagnement, d'une valeur inestimable pour les personnes concernées, n'est possible que grâce aux bénévoles qui s'engagent profondément dans ce projet.

Ces suivis individuels ont permis d'améliorer les conditions d'existence de quasiment toutes les personnes reçues : réouverture du dossier d'asile sur la base de nouveaux éléments, obtention de logements individuels, accès aux hormones, et surtout identification de personnes de confiance auprès de qui trouver écoute et soutien en cas de besoin, et mise en lien avec d'autres personnes LGBTI, réfugié.es ou non, à travers les autres activités du projet.

En 2018 (et jusqu'à ce que le travail de sensibilisation des professionnel.les soit ancré dans leurs pratiques de terrain), cette prise en charge spécifique et unique à Genève doit absolument être maintenue.

c. le groupe de pairs

Objectifs :

- offrir un accueil et un accompagnement par des personnes directement concernées ayant une expérience partagée à la fois de la migration et de la diversité d'orientation sexuelle ou de genre
- répondre aux besoins d'appartenance et de reconnaissance et développer les liens entre pairs et avec la communauté LGBTI
- proposer un espace permettant aux personnes de s'engager pour l'amélioration de leurs conditions d'existence
- travailler à la constitution du groupe en acteur collectif

Réalisations:

Le projet d'un groupe de soutien par les pairs est né au cours des entretiens collectifs organisés pendant la recherche. Face aux difficultés auxquelles ils et elles faisaient face, les réfugié.es LGBTI rencontré.es, souvent militant.es des droits LGBTI dans les pays qu'ils et elles avaient quittés, avaient souhaité s'organiser afin d'améliorer leurs conditions d'existence et celles des personnes qui allaient arriver après elles et eux.

Les actions du groupe se sont développées à la fois vers des activités socio-culturelles et conviviales permettant de créer du lien, et des activités engagées directement dans la visibilité des personnes LGBTI en situation de migration forcée et la défense de leurs droits.

- activités socio-culturelles

Des activités ont été organisées par et pour les membres du groupe tout au long de l'année, ayant pour objectif à la fois de créer des moments de convivialité entre pairs et de les partager avec d'autres :

- Rainbow Cuisine : 4 repas communautaires organisés à Dialogai, qui ont réuni à chaque fois une trentaine de personnes (et même 70 personnes pour le repas organisé dans le cadre du Refugee Cultural Festival)
- ciné-club : 3 séances depuis la rentrée de septembre, à Dialogai, qui ont réuni plus de 120 personnes. Ce RV – organisé par Rosida Koyuncu, Furkan Hancioglu, Tiphaine Carrère et Rosa Jorimann - a lieu tous les derniers mercredis du mois. Il a pour but en visionnant ensemble des films traitant des réalités de vie des personnes LGBTI hors du monde occidental, suivis d'une discussion, d'amener au public genevois une réflexion sur l'articulation des questions de migration et d'orientation sexuelle et d'identité de genre. Les films sont idéalement choisis selon les pays d'origine des personnes du groupe, afin de permettre à chacun.e de participer à ce projet.

- interventions pour les droits des personnes réfugié.es LGBTI

Le groupe a été sollicité plusieurs fois par diverses structures et plusieurs de ses membres sont intervenus pour porter, souvent à travers des témoignages individuels, une parole sur les expériences, les parcours et les conditions de vie des réfugié.es LGBTI en général :

- participation à une conférence du groupe d'Amnesty International de l'Université de Genève
- présentation dans le cadre du travail de la Law Clinic (Département de droit de l'Université) sur les droits des personnes LGBTI
- participation au Refugee Cultural Festival
- stand à la journée porte ouverte du foyer d'Appia (Hospice Général)
- participation à la Journée de sensibilisation aux conditions des migrants LGBT à Sierre et à l'émission de radio Chromosome X
- plusieurs entretiens avec des étudiant.es de l'Université travaillant sur les croisements entre migration et orientation sexuelle et identité de genre
- participation à la manifestation pour l'amélioration des conditions de vie des réfugié.es à Genève
- participation à la Pride 2017 à Berne

- processus de constitution en acteur collectif

Des réunions d'organisation du groupe ont eu lieu tout au long de l'année à des rythmes variés, avec un nombre de présent.es oscillant entre 0 et 10 personnes, et un renouvellement des participant.es assez élevé.

Le groupe est passé par de nombreuses phases plus ou moins formalisées, mais n'a finalement pas réussi à véritablement trouver un ancrage, reprenant à chaque vague de présence et d'enthousiasme les discussions autour des objectifs, des actions à mener, des modes d'organisation, etc., mais ne parvenant pas à se construire sur des expériences ou des décisions antérieures.

Pendant toute l'année, s'est maintenue une tension entre la volonté quasi générale que ce groupe soit un acteur présent, actif et reconnu, et des contraintes concrètes qui n'ont pas permis cette construction, entraînant un certain découragement et un essoufflement.

Les obstacles suivant ont été identifiés pour expliquer cette situation :

- la multiplicité des langues parlées qui oblige à des traductions fastidieuses afin que toutes et tous puissent suivre les propos,
- la fatigue physique et psychologique, voire mauvais état de santé notamment mentale (plusieurs cas de dépression), liée aux conditions de vie des réfugié.es et à l'incertitude quant à leur demande d'asile, qui empêchent de trouver les ressources pour s'engager de façon suivie,
- l'absentéisme dû à des changements d'emploi du temps que les personnes réfugiées ne maîtrisent pas (RV chez l'assistant.e social.e, inscription au cours de français, etc.),
- la volonté de certaines personnes de passer à autre chose une fois qu'elles ont reçu une réponse positive à leur demande d'asile,
- les renvois de personnes déboutées ou recevant une non-entrée en matière,
- le découragement des un.es face aux absences des autres,
- un nombre trop restreint de personnes sur le long terme pour atteindre un effet d'entraînement,
- les différences d'expériences entre les personnes, pouvant entraîner le sentiment de perdre son temps pour certain.es (les activistes qui avaient chacun.e une idée très claire de ce qui devait être fait et pour lequel.les cela n'avancait pas assez vite) et de ne pas se sentir légitimes pour d'autres (les personnes qui ne s'étaient jamais organisées collectivement et qui pouvaient avoir le sentiment de ne pas trouver leur place dans le groupe),
- les conflits de pouvoir, notamment sur les stratégies à adopter et les priorités à traiter,
- les conflits interpersonnels,
- les doutes de la coordinatrice du projet quant à son rôle et à sa place dans ce groupe.

Le groupe a certainement manqué d'une direction impulsée par la coordinatrice du projet, qui s'est trouvée dans un dilemme entre un rôle de facilitation, tel que défini à la base du projet – rendre possible la prise de décision par le groupe et leur mise en pratique - et un rôle de participation active – impulser des actions et des modes d'organisation ; dilemme clairement lié à sa légitimité à agir et qui s'explique par les difficultés du groupe à définir ses propres objectifs et donc aussi les attentes de chacun.e envers le groupe et les différentes personnes qui y participent - quelle juste place quand on n'est pas soi-même un pair ? Cette question s'est également posée quant à la place des bénévoles qui s'engagent dans les différentes activités du projet.

Depuis la rentrée de septembre, le groupe s'est structuré autour d'un noyau dur composé de 4 participant.es réfugié.es, ainsi que 3 bénévoles et la coordinatrice du projet et se réunit une fois par mois. Il est ouvert à toute personne réfugiée qui souhaite y participer.

Ses objectifs sont axés sur l'organisation de convivialités entre pairs qui visent à favoriser l'intégration des nouvelles et nouveaux arrivant.es et à développer des moments de rencontre plutôt que d'organisation, afin de laisser le temps aux personnes de se connaître et d'envisager ce qu'elles souhaiteraient faire, avec qui et comment.

Ces réunions mensuelles visent également un partage plus horizontal des connaissances sur les actions du projet dans sa globalité et une montée en compétence des personnes qui y participent, afin que chaque membre soit outillé pour porter une parole plus globale et collective sur la situation des réfugié.es LGBTI à Genève.

En 2018, il est très important de poursuivre ce groupe et ses activités sous la forme stabilisée qui y est pratiquée depuis les derniers mois.

En effet, le cadre collectif qu'il propose et permet est un complément indispensable à l'accompagnement individuel tel que pratiqué dans la permanence d'accueil. Les réponses qu'il permet d'apporter au besoin d'appartenance et de lien émotionnel et social de personnes souvent profondément isolées, avec un fort sentiment de dévalorisation et en mauvaise santé psychique sont extrêmement précieuses.

Proposant d'accueillir les personnes dans leur globalité, par des personnes partageant des expériences similaires, il est également un des rares espaces où elles peuvent enfin vivre entièrement ce qu'elles sont, sans avoir à négliger l'une ou l'autre facette de leur identité.

d. le programme de parrainage

Objectifs :

- rompre ou prévenir l'isolement émotionnel et social des réfugié.es LGBTI constaté lors de la recherche
- créer un quotidien plus sûr, plus accueillant et plus diversifié pour les réfugié.es LGBTI
- favoriser le développement de liens dans la communauté LGBTI locale

Réalisations :

Lancé en janvier 2017, le programme rencontré un grand succès vu qu'une soixantaine de personnes nous ont tout de suite contacté.es pour avoir des informations et/ou participer, puis une trentaine d'autres personnes tout au long de l'année. Les profils de ces potentiel.les parrains/marraines étaient extrêmement variés, allant de 20 ans à 70 ans environ, tous milieux confondus (étudiant.es, professionnel.les. ou retraité.es).

Une personne a été engagée pour mener la sélection des parrains et marraines et la coordination du programme. Vu les situations extrêmement défavorisées dans lesquelles la plupart des personnes réfugiées se trouvent de par leur parcours traumatiques, les incertitudes juridiques et administratives auxquelles elles sont confrontées et les conditions matérielles dans lesquelles elles sont obligées de vivre, il était primordial pour nous de leur assurer un cadre sûr qui ne les exposerait pas à des risques de violence, notamment psychologiques ou des situations de dépendance en tout genre. Au total, 12 personnes ont été recrutées comme parrain/marraine potentiel.les. Ces personnes s'engageaient à contacter la personne parrainée de façon hebdomadaire et à la rencontrer au moins deux fois par mois sur une durée minimale de 6 mois. Par ailleurs, un suivi était également prévu de façon régulière avec la coordination.

Malgré l'intérêt général suscité par le projet et les nombreux encouragements reçus, ce programme de parrainage n'a pas su/pu trouver sa place dans sa configuration initialement prévue. Mis à part deux accompagnements qui se passent très bien et où les personnes voient très régulièrement leur parrain pour toutes sortes d'activités, et sont soutenues dans leurs démarches scolaires, juridiques, etc., la plupart des accompagnements ont fini par pecloter après quelques mois. La majorité des parrains/marraines n'a pas véritablement pris ce rôle au sérieux et ne s'est pas rendue disponibles pour la personne qu'ils/elles s'étaient engagé.es à accompagner. Les personnes réfugié.es n'ont pas toujours vu un sens à cet accompagnement qui ne répondait pas à leurs besoins principaux – hébergement, travail, soutien dans leur demande d'asile, etc.

Après 6 mois expérimentaux, l'inadéquation de la pratique aux objectifs fixés nous a poussé à arrêter le programme, malgré sa pertinence et un intérêt certain de nombreuses personnes qui nous contactent encore pour y participer.

Axe 3 : les réfugié.es en général

> PROMOUVOIR LE VIVRE-ENSEMBLE

a. la sensibilisation à la thématique LGBTI

Objectifs :

- informer du droit pour les personnes à vivre ouvertement leur identité en Suisse et des ressources à leur disposition
- prévenir et lutter contre la LGBTI-phobie
- ouvrir un espace de questionnement et de dialogue autour de ces questions souvent taboues

Réalisations:

Suite au succès des séances de sensibilisation à la thématique LGBTI organisées à l'Université Populaire Albanaise et à La Roseraie par la Fédération genevoise des associations LGBT dans le cadre d'IDAHOT 2016, nous avons travaillé un module de sensibilisation à ces questions adapté aux personnes non-francophones et axé sur les situations spécifiques de vulnérabilité que rencontrent les réfugié.es LGBTI tout au long de leurs parcours de vie, aussi bien dans leur pays d'origine que d'arrivée.

Un groupe d'intervenant.es chevronné.es et expérimenté.es a été recruté et formé à ces spécificités : Fatou-Mary Diouf, Julien Abegglen et Olivia Benyoussef, intervenant.es à Totem depuis de nombreuses années ; Yann Perrin, responsable du pôle formation du Centre de la Roseraie ; et Nadia Crivelli, ancienne responsable des projets de prévention VIH/sida auprès des populations migrantes. Des vidéo-témoignages ont également été travaillées avec des membres du groupe de pair et sont en cours de réalisation.

Finalisés à l'automne, ils n'ont été donnés en 2017 qu'à 4 groupes d'environ 25 personnes, dans le cadre des cours de français, au Centre de la Roseraie. Ils ont reçu un grand succès : participation des personnes présentes, diversité de leurs questions, retour de toutes les personnes après la pause, évaluation simple notée 5/5 par 80 % des participant.es.

Signalons ici une prudence extrême, voire même une réticence, de certaines équipes ou de certaines structures à aborder ce sujet avec leurs participant.es, qui n'a, vu ces expériences, absolument pas lieu d'être.

Vu l'existence d'un certain discours ambiant, qui met en avant la défense des droits des personnes LGBTI pour stigmatiser – et rejeter – les personnes migrantes, il est extrêmement important de ne pas tomber dans le piège de la « racialisation » de la LGBTI-phobie, et de proposer aux personnes qui arrivent en Suisse, parfois effectivement socialisées dans des pays criminalisant la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre, les outils pour réfléchir ces questions et questionner leurs représentations.

D'ailleurs, les personnes qui ont participé à ces séances n'étaient ni gênées ni choquées par le sujet, au contraire, elles ont fait part d'une curiosité et d'une volonté de questionner la différence des discours sur ces sujets dans leur pays d'origine et en Suisse.

En 2018, ce programme sera développé et des sensibilisations organisées dans ces lieux : Camarada, Agora, Centre de la Roseraie, Université Populaire Albanaise, Université Ouvrière de Genève, Université Populaire du Canton de Genève, Espace Solidaire Pâquis, Centre d'accueil de jour de la Croix-Rouge. Soit, une vingtaine d'interventions au total.

Axe 4 : la valorisation du projet

- > VISIBILISER CETTE THÉMATIQUE
- > PARTAGER NOS RÉSULTATS
- > ÉCHANGER DES BONNES PRATIQUES

a. la présentation du projet et de ses résultats

- aux acteurs extra-genevois :

Nous avons eu l'occasion de présenter notre travail et nos résultats lors de plusieurs rencontres organisées par des acteurs extra-genevois travaillant sur les mêmes thématiques. Ainsi :

- Rencontres Droits Migrants, Annemasse, mars 2017. Cette rencontre, organisée par Aides, le Groupe Sida Genève et Destination Justice, réunissait les personnes engagées auprès des personnes migrantes des deux côtés de la frontière. Nous y avons donné un workshop sur les vulnérabilités spécifiques des réfugié.es LGBTI.

- Conférence sur les droits des personnes LGBTI dans la francophonie de Fierté Montréal, Montréal, août 2017. Organisée dans le cadre de la Pride de Montréal, cette journée de conférence réunissait des acteurs LGBTI venus de la majorité des pays francophones. Un des focus était la migration, et nous avons donné un workshop sur notre travail à Genève. Ceci a été l'occasion d'échanger avec des personnes travaillant pour des projets similaires dans d'autres pays du monde, mais aussi de créer des liens avec des personnes actives dans des pays qui sont possiblement des pays de départ de personnes qui arrivent ensuite à Genève. Ces liens sont extrêmement utiles pour le travail juridique et le suivi des personnes en cas de renvoi par exemple.

- Conférence Out and proud ?, Amsterdam, octobre 2017. Organisée par COC Netherlands cette conférence voulait faire un point sur les conditions de vie et difficultés des réfugié.es LGBTI en Europe. Ceci a été l'occasion de mettre en perspective les constats suisses avec la pratique des autres pays européens en matière d'asile pour les personnes LGBTI. Ainsi que de rencontrer nos collègues européens, avec lesquels nous avons parfois besoin d'être en lien pour des cas de renvois Dublin, à l'intérieur de l'espace de l'Union Européenne.

- Séminaire de renforcement des capacités sur les questions d'asile pour les personnes LGBTI et table-ronde avec les autorités publiques organisé par ILGA Europe et TGEU, Bruxelles, novembre 2017. Notre candidature a été retenue pour ces journées d'échange de bonnes pratiques et de réflexion sur nos activités, avec 20 autres projets européens travaillant sur ces questions.

Le deuxième jour était une journée de travail avec les autorités nationales, à laquelle Mme Nadine Scholl, membre du groupe des persécutions liées au genre au sein du Secrétariat d'État aux Migrations a également pris part. Ceci nous a permis d'entamer un processus d'échange avec l'autorité sur la prise en compte des vulnérabilités des réfugié.es LGBTI dans les parcours d'asile dans leur ensemble, aussi bien au niveau de la reconnaissance du besoin de protection qu'au niveau des conditions de réception dans les centres fédéraux ; échanges d'autant plus important que la Suisse se prépare à réformer ses procédures fédérales pour favoriser une accélération du traitement des demandes d'asile.

- dans la presse :

Plusieurs articles sont parus cette année sur notre projet dans la presse généraliste ou spécialisée :

- Le Courrier, 30 janvier 2017, « Les réfugiés arc-en-ciel en détresse »
- magazine 360°, février 2017, « Requérants: Sortir de l'isolement »
- Vivre Ensemble, avril 2017, « Entre invisibilité et vulnérabilité, le double dé des réfugiés LGBTI »
- Le Courrier, 14 novembre 2017, « Un guide pratique pour l'accueil des réfugiés LGBTI »
- magazine 360°, décembre 2017-janvier 2018, Dossier réfugié - « Une quantité délaissée »

2018 : perspectives

Axes à poursuivre en 2018 :

1. pour les professionnel.les : le programme de sensibilisation

Les retours extrêmement positifs des professionnel.les sur la pertinence et l'utilité de la brochure comme des séances de sensibilisation nous engageant à poursuivre ce programme afin de permettre à l'ensemble des acteurs concernés d'en bénéficier.

En effet, l'existence des outils créés en 2017, seuls, ne nous paraît pas suffisante, d'autant plus que les acteurs en jeu sont souvent déjà complètement absorbés par la somme de travail à accomplir sur le terrain. Il est donc indispensable d'organiser des séances autour de cette problématique, qui enracinent le thème dans une réalité concrète. A défaut, l'invisibilité continuera à se reproduire elle-même : invisibilité des réfugié.es LGBTI qui se cachent car il.les craignent d'être mal traité.es / invisibilité de cette population pour les professionnel.les qui ne ressentent donc pas le besoin de questionner leurs prises en charge.

2. pour les réfugié.es LGBTI : la permanence d'accueil et le groupe de pairs

Vu les situations de vulnérabilités très fortes de personnes LGBTI, leur forte invisibilité et les obstacles repérés sur le terrain à des prises en charge adaptées, l'existence de lieux dédiés – permanence d'accueil et de suivi individuel et accueil et soutien collectifs - nous semble absolument indispensable à poursuivre. Dans l'idéal, elle serait portée par une association LGBT déjà constituée, indiquant par là-même un signe fort quant à la reconnaissance de l'appartenance des personnes réfugié.es à la communauté.

3. pour les réfugié.es en général : le programme de sensibilisation

Comme dans l'ensemble de la société, la sensibilisation à la thématique LGBTI est nécessaire aussi pour les personnes qui arrivent dans notre canton. Il est important de poursuivre ce programme qui rencontre un grand succès.

Axes à développer : le partage de notre expertise et des outils mis en place

Ces actions sont pour le moment limitées au canton de Genève, qui est le territoire initial du projet. Au cours de notre travail, nous avons été contacté.es par différents acteurs, établis hors du canton : professionnel.les d'associations actives dans le domaine de l'asile, associations LGBTI et réfugié.es LGBTI, qui étaient confronté.es aux mêmes difficultés, questionnements et besoins qui ont été à la base de notre projet.

Notre projet est le seul à travailler spécifiquement auprès des réfugié.es LGBTI en Suisse romande (avec Queeramnesty à Zürich et TGNS à Berne). Il est donc très important que nous puissions faire bénéficier aux acteurs établis hors du périmètre genevois, et qui n'ont pas la chance d'avoir accès aux mêmes ressources financières et associatives, des moyens que nous avons pu mettre en place, ainsi que de notre expertise et des outils développés dans le cadre genevois et qui sont tout à fait adaptés au cadre d'action des autres cantons.

Enfin, ce sujet trouvant un écho de plus en plus important, il est nécessaire que nous partagions notre expertise avec les acteurs d'autres champs (académique, politique, social, etc.) afin qu'ils aient en tête les informations nécessaires au traitement du sujet, c'est-à-dire les vulnérabilités spécifiques auxquelles restent confronté.es dans nos sociétés démocratiques, les personnes LGBTI en quête de protection internationale. Dans cette optique, nous souhaitons, en 2018, développer notre site internet afin de compiler et de relayer les informations, articles, publications et autres ressources sur le sujet et qu'il puisse servir de base de données spécialisée pour l'ensemble des acteurs intéressés.

